

ÉDITORIAL



Ce numéro 76 de la revue comprend la plupart des textes des communications présentées le 24 mai dernier et le texte d'un article d'épidémiologie soumis à la revue.

Les neuf textes des communications portent tous sur des sujets très différents, mais la plupart ont en commun l'usage de méthodes modernes et, pour certaines, complexes. Ainsi, l'article sur la rage utilise la méthode des arbres de scénarios pour l'analyse de risque ; c'est une régression multibloc à classe latente qui est employée pour identifier les pratiques de distribution des antibiotiques dans les élevages de lapins ; l'apport du génotypage à l'épidémiologie descriptive est illustré par une communication sur la leptospirose bovine en Belgique ; une élicitation d'experts sert à estimer l'impact des activités humaines de plein air sur le risque de diffusion de la peste porcine africaine ; une analyse coût-bénéfice est présentée pour estimer l'intérêt de la vaccination semestrielle des caprins contre la pleuropneumonie contagieuse au Kenya ; l'amélioration de la traçabilité des équidés bénéficie d'une approche collaborative ; enfin, l'étude des contacts entre chiens domestiques en Indonésie et au Guatemala est réalisée avec la méthode d'analyse des réseaux sociaux. Ces exemples témoignent clairement du bon niveau méthodologique des communications actuellement présentées au cours de la Journée scientifique de l'AEEMA consacrée aux communications libres.

Deux autres communications illustrent, par des exemples provenant des forces armées françaises, les risques et moyens de prévention des maladies transfrontalières, thème de la Journée scientifique de la veille.

Enfin, un article soumis à la revue, sur l'évaluation des performances d'une grille de notation des lésions cutanées de gale chez le porc, vient compléter cet ensemble extrêmement varié et d'un excellent niveau.

Je ne peux terminer cet éditorial sans évoquer le déménagement des locaux du siège de l'AEEMA au sein de l'École vétérinaire d'Alfort. Le bureau de l'AEEMA vient d'intégrer le deuxième étage du « bâtiment Edmond Nocard », ainsi nommé en hommage à celui qui y a travaillé il y a un peu plus d'un siècle et dont la photographie illustre la couverture de ce numéro. Il est à la fois logique et émouvant que le siège de notre association, créée à Alfort en 1982 par le responsable de l'époque du Service de Maladies contagieuses, regagne les locaux restaurés et agrandis ayant reçu le nom du fondateur de ce service, le professeur Edmond Nocard (1850-1903). Un court texte retrace l'histoire de ces lieux et je vous engage à en prendre connaissance.

Ce numéro vous parviendra très vraisemblablement peu après les fêtes de fin d'année grâce aux efforts de Christiane Mary de Bock et de Bernard Toma. Merci à eux !

Excellente année 2020 à chacun d'entre vous !

Bonne Lecture

*Barbara Dufour
Présidente de l'AEEMA*